

< L'esprit, le soi et la société >

de George Herbert MEAD

PUF, 2006 (1^{ère} éd. 1934) - p. 18- 27

Introduction de Daniel CÉFAÏ et Louis QUÉRÉ

TEXTE: 1

LA SOCIÉTÉ, LE SELF, L'ESPRIT

Comme l'a fait remarquer E. Faris, étudiant, puis collègue et disciple de Mead à Chicago, le titre de l'ouvrage posthume qui a rendu Mead célèbre inverse en fait ce que celui-ci concevait comme l'ordre logique des termes : non pas « l'esprit, le soi, la société », mais « la société, le soi, l'esprit ». Sans société, il n'y a pas de Self, et sans Self, il n'y a pas d'esprit¹. Personne avant Mead n'avait entrevu à ce point la nature sociale de l'esprit humain, qui inclut la conscience, la conscience de soi, la pensée et l'intelligence réflexive. Et paradoxalement, personne non plus n'avait si bien ressaisi l'esprit humain dans la fresque de son évolution naturelle. Incontestablement, le projet de Mead était de « naturaliser l'esprit », pour reprendre une expression contemporaine. Mais pour réaliser un tel projet, il fallait resituer le Self et l'esprit dans leur environnement, montrer leur émergence au cœur des conduites et des actions et reconstituer le processus social dont ils sont le produit. Comment Mead a-t-il formé cet univers de pensée original ?

C'est entre 1900 et 1913 que Mead a conçu ses principales idées sur la constitution pratique et sociale de l'esprit humain. Les cours et les publications des années suivantes ne modifieront pas en profondeur les

bases de l'édifice théorique. Le dispositif conceptuel de *Mind, Self and Society* est déjà pour une bonne part en place. Deux innovations caractériseront cependant les écrits des années 1920. D'une part, Mead devient un lecteur assidu et critique des ouvrages d'Arthur N. Whitehead, ce qui ravive son intérêt pour la philosophie des sciences, en particulier pour la théorie physique de la relativité, pour l'analyse des objets physiques et pour la question du temps¹. D'autre part, à partir de 1922, année où paraît « A Behavioristic Account of the Significant Symbol »², Mead revendique le terme de « behaviorisme » pour désigner son approche, tout en le distinguant de celui de Watson et tout en continuant de se référer à la psychologie fonctionnelle de Dewey. Ces différents repères nous semblent utiles pour que le lecteur s'oriente dans la pensée de Mead, sans se laisser rebuter par une prose parfois répétitive et sans tomber dans les pièges de la lecture habituelle en termes de psychologie sociale.

L'émergence d'une préoccupation

Dès le départ, Mead adopte la conception de la conduite esquissée par Dewey dans son article « The Reflex Arc Concept in Psychology » (1896)³. Critiquant le dualisme du corps et de l'esprit et le parallélisme psychophysique, Dewey substitue le modèle holiste d'un circuit organique stimulus/réponse à celui d'un arc réflexe excitation/réaction. Seule l'idée d'une telle totalité dynamique permet de rendre compte de la sérialité et de la continuité de la conduite. Ce qui est premier, ce n'est pas le stimulus sensoriel, mais la « coordination sensori-motrice » : dans les activités en cours, le stimulus et la réponse jouent leur rôle en tant que phases d'un procès intégré. La distinction de ces deux termes n'est donc qu'une distinction de fonctions dans une dynamique téléologique qui les précède et les contient. Quelque chose ne devient un stimulus qu'en liaison avec ce qui prédispose et préoccupe l'organisme dans son interaction en cours avec un environnement particulier.

1. Voir, par exemple, l'article de D. M. Shalin, « G. H. Mead, Socialism, and the Progressive Agenda », *American Journal of Sociology*, 1988, 93, p. 913-951.

2. E. Faris, « Review of *Mind, Self, and Society* by George Herbert Mead », *American Journal of Sociology*, 1936, 41, p. 909-913. Nous conservons les notions de « Self », de « I » et de « me » en anglais pour bien marquer leur différence avec des notions psychologiques.

1. G. A. Cook, « Whitehead's Influence on the Thought of G. H. Mead », *Transactions of the Charles Sanders Peirce Society*, 1979, 15, p. 107-131 (repris in Cook, *George Herbert Mead : The Making of a Social Pragmatist*, op. cit., 1993).

2. G. H. Mead, « A Behavioristic Account of the Significant Symbol », *Journal of Philosophy*, 1922, 19, p. 157-163.

3. J. Dewey, « The Reflex Arc Concept in Psychology » (1896), in *The Early Works, 1882-1898*, vol. 5, Carbondale, Southern Illinois University Press, 1972, p. 96-109.

Par conséquent, la conduite ne peut pas être réduite à une succession ou à une addition d'« arcs réflexes discontinus et indépendants ». Elle est un tout intégré et orienté, dans lequel les actes antérieurs de la série préparent la voie aux suivants, dans un ordre défini, avec un début (une tension, un déséquilibre ou un défaut de coordination des activités), un milieu (des explorations intermédiaires) et une fin (la réduction des tensions et la restauration d'une interaction équilibrée de l'organisme et de l'environnement). Alors qu'une séquence excitation/réaction est une unité isolée, un stimulus est un état de l'organisme en tant que tout en relation avec son environnement. C'est une tension durable de l'activité, qui polarise celle-ci ; il ne se réduit pas à une excitation sensorielle instantanée. Il est la première phase d'une conduite continue et sérielle, tandis que la réponse en est la dernière phase, l'aboutissement, l'achèvement, la culmination ou le dénouement. Le stimulus se maintient tout au long du processus, en changeant de contenu et d'intensité à chaque phase, en fonction des transformations de l'activité. Cette dynamique garantit une unité et une direction à la conduite et lui confère une force cumulative.

Dans un tel circuit, la réponse ne vient pas après le stimulus : elle est toujours déjà incorporée en lui. Elle entre donc en jeu dès le début du processus. Elle est déjà présente dans l'organisme, sous la forme de tendances à se comporter d'une certaine façon face à un objet, ou sous celle d'images de mémoire formées au cours des expériences passées. C'est la réponse qui préside à la recherche, à la sélection et à l'interprétation de stimuli dans l'environnement pour permettre son expression. Car les stimuli sont à découvrir, à constituer, à déterminer et à sélectionner. De même, la réponse effective produite dans la conduite affecte en retour le stimulus et le transforme en cours d'action. Mead ne cessera d'approfondir cette idée, comme en témoigne un passage d'un de ses derniers cours d'histoire de la philosophie : « L'attitude même de subir l'action d'un stimulus est continuellement affectée par la réponse. Nous commençons à faire quelque chose, et le processus même de l'accomplissement affecte sans cesse le stimulus que nous avons reçu. Une illustration familière est celle du charpentier qui scie en suivant un trait qu'il a tracé. La réponse de l'organisme à la stimulation du trait est là pour déterminer ce sur quoi il portera son attention. Il maintient son œil sur le trait parce qu'il ne cesse pas de scier (...). Le processus de la réponse est toujours présent, déterminant la façon dont nous recevons ce qu'on appelle nos "impressions" (...). Quoi que nous fassions, ce que nous faisons détermine le

type de stimulus qui libèrera certaines réponses qui sont là, prêtes à s'exprimer. C'est l'attitude de l'action qui détermine pour nous ce que sera le stimulus. Ainsi, lorsque nous agissons, nous sommes continuellement en train de sélectionner les éléments précis qui, dans le champ de la stimulation, réussiront à libérer la réponse. Nous avons à réaliser notre acte de telle façon que la réponse, qui prend forme, continue de rétroagir sur l'organisme, sélectionnant pour nous exactement les stimuli qui nous permettront de faire ce que nous avons commencé à faire. »¹

Mead reprend les idées de Dewey dans ses articles du début du siècle, en particulier pour critiquer la conception traditionnelle de la subjectivité. Une conscience subjective n'apparaît dans la conduite que lorsque celle-ci est bloquée par un conflit entre réactions possibles. La résolution d'un tel conflit requiert que de nouvelles significations soient introduites par la réflexion. C'est ainsi que la conscience subjective de l'individu entre dans la conduite pour la réorienter. Elle se définit d'abord et avant tout par sa valeur fonctionnelle. Dans « The Definition of the Psychical » (1903)², Mead prend appui sur la description de la « conscience psychique » donnée par James dans *Les Principes de psychologie*³ : la conscience subjective, ou psychique, se définit par son rôle fonctionnel dans la réorganisation d'une conduite confrontée à une situation problématique. Elle est capable de débloquer la conduite ou le cours de l'action dans la mesure où elle introduit de nouvelles significations là où les anciennes sont inopérantes. Ces nouvelles significations proviennent de la réflexion de l'organisme sur sa propre activité. La conscience psychique apparaît ainsi comme le lieu d'une « reconstruction de la coordination désintégrée ». Le problème se pose alors de l'identification de la conscience psychique avec un « individu en tant qu'individu ». Cet individu ne peut pas être le « me » des psychologies génétique et pathologique, ni le Self transcendantal qui remplit une fonction d'unification chez Kant⁴. Cet individu ne peut pas être un objet : il accomplit la part subjective de l'expérience cognitive. Il doit néanmoins avoir un contenu : la conscience psychique a affaire à des champs d'expérience. Mais il n'est pas non plus un idéal philoso-

1. G. H. Mead, *Movements of Thought*, op. cit., 1936, p. 389.

2. G. H. Mead, « The Definition of the Psychical », *Deremial Publications of the University of Chicago*, 1903, First Series, vol. III, p. 77-112.

3. W. James, *Principles of Psychology*, Londres, Macmillan, 1890.

4. G. H. Mead, « The Definition of the Psychical », art. cité, 1903, p. 104-105.

phique, romantique ou politique : il est bien là, dans l'expérience immédiate de cet organisme dans son environnement, se tenant quelque part au cœur de ces phases de la conduite et de l'action.

Qui est donc cet individu ? Comment le situer dans le monde naturel ? Comment accède-t-il à une conscience subjective ? Comment résout-il une situation problématique ? C'est pour répondre à ces questions que Mead introduit dès cette époque la distinction du « I » et du « me », qu'il emprunte à James, pour désigner les deux manières dont le Self entre dans la conduite. Dans celle-ci, le Self peut fonctionner comme un objet et jouer un rôle médiateur en fournissant des stimuli pour contrôler l'action – le « me » est la face objective du Self ; mais il peut aussi fonctionner comme un sujet, comme flux immédiat de l'expérience ou comme source d'idées et de suggestions pour reconstruire la situation et réorienter l'action – le « I » est la face subjective du Self. Il n'est accessible à la conscience qu'en présence d'une situation problématique. Mais Mead ne sera pas satisfait de cette première façon de concevoir la différenciation du Self, comme en témoigne le jugement négatif qu'il émettra ultérieurement sur cet article. Il poursuit alors l'élucidation de la nature de la conscience subjective en se tournant vers l'analyse de la perception et de la formation d'une conscience des objets. Dans un article consacré à la perception animale (1907)¹, il montre une préoccupation pour les objets physiques qui va prendre une place de plus en plus grande dans sa réflexion des années 1920. La perception humaine est plus riche que la perception animale dans la mesure où elle associe aux contenus sensoriels immédiats des images tirées des réponses passées aux mêmes stimuli. C'est ce qui permet à la perception des objets physiques d'incorporer une anticipation de l'expérience de contact ou de manipulation à laquelle ils peuvent donner lieu, et de jouer ainsi un rôle dans le contrôle de l'organisation de la conduite. L'objet physique tel qu'il entre dans la conduite humaine est un objet manipulable. De ce point de vue, les hommes ont un avantage considérable sur les animaux : l'évolution de leur espèce leur a donné des mains qui leur permettent, via l'inhibition de la phase finale de l'acte, d'autonomiser le moment de la manipulation, et ainsi de se former une conscience des choses. La dialectique du « I » et du « me » est compliquée par ces médiations².

Plus encore : aux objets physiques, Mead oppose les objets sociaux – le premier des objets sociaux étant le Self. Il y consacre plusieurs articles entre 1909 et 1913³. Dans le premier, « Social Psychology as Counterpart to Physiological Psychology » (1909)⁴, est formulée l'idée d'une psychologie sociale. Il s'agit de comprendre comment l'objet social qu'est le Self apparaît dans le processus de la conduite, ou encore comment les individus en viennent à organiser ce qu'ils font sur le fondement du sens qu'ils attribuent ou que les autres attribuent à leurs actes. Mead rejette l'« imitation » comme principe d'explication de l'organisation sociale de la conduite, alors que celle-ci, provenant de la lecture de Tarde, avait alors une place centrale aux États-Unis. Il récuse ainsi les tentatives d'ancrer la psychologie sociale naissante dans la psychologie, à la façon de Edward A. Ross⁵. L'imitation requiert au préalable l'existence d'une « communication humaine » qui prend la forme d'une « coopération » et qui fonde une conscience sociale. Mead se démarque également de J. D. Baldwin⁶, qui constitue l'Ego par aperception avant de le socialiser en le reliant à d'autres Ego, ou de J. R. Angell⁷, qui entrevoit l'« organisation sociale de la conscience » sans en tirer toutes les conséquences dans la définition de l'impulsion, de l'émotion, de l'attention et de la volition. Selon Mead, « la conscience de la signification émerge à travers l'intercommunication sociale »⁸. La psychologie sociale qui traite de la conscience réflexive en relation au groupe social est la contrepartie nécessaire de la psychologie physiologique qui étudie la « conscience physique » de l'organisme⁹. L'action d'un individu suscite une réponse appropriée chez un autre, cette réponse devenant à son tour un stimulus pour le premier. À travers leurs ajustements réciproques dans

1. G. H. Mead, « Concerning Animal Perception », *Psychological Review*, 1907, 14, p. 383-390.
2. Cette dialectique n'est presque plus évoquée dans les articles des années 1920.

3. Voir l'analyse de H. Joas, *op. cit.*, 1985, chap. 5 : « Les origines du concept d'interaction médiatisée par des symboles ».
4. G. H. Mead, « Social Psychology as a Counterpart to Physiological Psychology », *Psychological Bulletin*, 1909, 6, p. 401-408.
5. E. A. Ross, *Social Psychology : An Outline and Source Book*, New York, Macmillan, 1908.
6. J. D. Baldwin, *Mental Development in the Child and the Race*, New York, Macmillan Co., 1895.
7. J. R. Angell, « The Province of Functional Psychology », *Psychological Review*, 1907, 14, p. 61-91.
8. G. H. Mead, « Social Psychology as a Counterpart to Physiological Psychology », art. cité, 1909, p. 403 ; et « Social Consciousness and the Consciousness of Meaning », *Psychological Bulletin*, 1910, 7, p. 397-405, ici p. 399 : « C'est seulement dans l'ajustement mutuel de la stimulation et de la réponse sociales aux activités qu'elles médiatisent qu'une conscience de la signification peut émerger. »
9. G. H. Mead, « Social Psychology as a Counterpart to Physiological Psychology », art. cité, 1909, p. 403 et p. 407-408.

l'interaction, orientés vers l'accomplissement d'une tâche commune, ils en viennent à partager un sens commun dans une situation sociale¹.

Mead entreprend alors d'explicitier le mécanisme sous-jacent à cette organisation sociale. Dans « What Social Objects must Psychology Presuppose » (1910), il reprend la critique de l'introspection, qui reconduit l'opposition métaphysique du corps et de l'âme. L'enjeu est pour lui de définir l'individu en termes de « processus sociaux » : la « réalité objective » des « objets sociaux » est une « condition de la conscience de soi ». Il reprend à W. Wundt sa notion de geste pour mener une réflexion sur la signification². Le geste est le début d'un acte qui annonce les phases qui vont suivre. De ce fait, il fournit au partenaire des indications lui permettant non seulement d'identifier l'acte engagé et d'anticiper la suite, mais aussi de susciter sa propre réponse. L'auteur du premier geste peut prendre appui sur la réponse naissante de son partenaire pour déterminer sa propre conduite, et ainsi de suite. Ainsi naît ce que Mead appelle une « conversation de gestes ». Mais une telle conversation n'engendre pas encore de conscience de soi, pas plus qu'elle ne permet d'évaluer le sens de ses propres actions. Elle est une forme de communication muette. Il faut que les gestes deviennent vocaux pour qu'elle favorise l'émergence d'une « conscience de la signification ». Mais pour qu'une telle conscience apparaisse, pour que l'individu accorde son attention à ses propres attitudes et analyse les stimuli, il faut un certain niveau d'inhibition des réponses, ce que l'on ne trouve quasiment pas chez les animaux. Ce qui ouvre la carrière à des conduites de substitution symbolique³. Le « geste vocal » présente l'avantage de stimuler son auteur de la même façon qu'il stimule son destinataire. Pourtant, les perroquets ont beau se parler à eux-mêmes et à la cantonade, ils n'accèdent pas à la conscience réflexive. Pour se comporter comme des humains, il leur faudrait devenir conscients de leurs propres tendances à répondre – donc, être capables de se mettre à la place des autres et de se saisir eux-mêmes comme objets dans la perspective des autres. Le « geste vocal » doit se faire langage. Le langage est un facteur crucial de l'acquisition de la conscience de soi, via la constitution du Self, avec son double caractère de sujet et d'objet. L'élément

décisif dans ce processus est la capacité de l'individu de se stimuler lui-même, mais en intégrant à cette stimulation de soi la réponse à ses propres gestes du point de vue des autres. Le commerce social se transforme en dialogue interne entre soi et soi.

La conscience est sociale, à la fois quant à son origine et quant à sa structure. L'introspection comme la pensée ont la forme d'un dialogue, importée de l'expérience sociale de l'individu, en particulier du développement de la conversation de gestes vocaux. Tel est l'argument prédominant dans « The Mechanism of Social Consciousness » (1912) et « The Social Self » (1913)¹ : « Le Self qui fait consciemment face à d'autre selves devient ainsi un objet, un autre pour lui-même, à travers le simple fait qu'il s'entend parler et se répond. Le mécanisme de l'introspection est par conséquent donné dans l'attitude sociale que l'on adopte nécessairement vis-à-vis de soi-même, et le mécanisme de la pensée, dans la mesure où la pensée utilise des symboles dont on fait usage dans l'interaction sociale, n'est qu'une conversation interne »². Dans cette conversation du Self avec lui-même, qui est toujours aussi une conversation avec les autres selves, le Self est à la fois sujet et objet, « I » et « me ». Ceux-ci ne sont pas des entités positives, que l'on pourrait cerner une fois pour toutes : ils se définissent par leur rôle fonctionnel dans ce processus et ne cessent de se transformer au cours de la temporalisation de l'expérience du Self. C'est en tant que « me », et non pas en tant que « I », que le Self apparaît dans la conscience. Le « me » se donne comme « une présentation de l'expérience consciente » et incorpore le souvenir de réponses antérieures, ce que ne fait pas le « I »³. Mais le « me » est inconcevable sans le « I ». « Si le "I" parle, le "me" entend. Si le "I" frappe, le "me" ressent le coup. Ici encore, la conscience du "me" a les mêmes propriétés que celle qui surgit de l'action de l'autre sur soi. Ce n'est que pour autant que l'individu agit en référence à lui-même comme il agit vis-à-vis des autres, qu'il devient pour lui-même un sujet plutôt qu'un objet, et ce n'est que pour autant qu'il est affecté par sa propre conduite sociale comme il l'est par celle des autres, qu'il devient un objet pour sa propre conduite sociale. »⁴ Le « I » n'est pas seulement l'instance agissante : il est la

1. G. H. Mead, « Social Consciousness and the Consciousness of Meaning », art. cité, 1910, p. 403-404.

2. G. H. Mead, « What Social Objects Must Psychology Presuppose ? », *Psychological Bulletin*, 1910, 7, p. 174-180.

3. G. H. Mead, *ibid.*, 1910, p. 179 : « La réponse au cri a la signification d'une fuite inhibée. »

1. G. H. Mead, « The Mechanism of Social Consciousness », *Journal of Philosophy*, 1912, 9, p. 401-406, et « The Social Self », *Journal of Philosophy*, 1913, 10, p. 374-380.

2. G. H. Mead, « The Social Self », art. cité, 1913, p. 377.

3. G. H. Mead, *ibid.*, 1913, p. 374.

4. G. H. Mead, *ibid.*, 1913, p. 375.

réponse que le Self au présent fait au « me » ; le « me » conditionne en retour le « I », en le guidant en relation à des expériences antérieures, sans pour autant lui commander. Le « I » n'est accessible qu'après coup, après qu'il est devenu un « me », voire un « me » faisant face à un autre « me ». On ne peut donc pas avoir une conscience directe de soi lorsqu'on agit ou subit une action. « Nous sommes toujours surpris par notre propre action. »¹

Mead ouvre ainsi la voie à une réflexion sur le processus de socialisation. La réflexivité du Self au milieu des autres *selves* soutient les mécanismes d'apprentissage, d'unification de soi et d'identification des objets, de définition des situations sociales, de maîtrise des dispositifs de catégorisation, des formes cognitives et des règles morales. Dans le babil qu'il s'adresse à lui-même et qu'il adresse aux choses et à ceux qui l'entourent, le jeune enfant s'éprouve comme sujet et comme objet, invente des compagnons fictifs avec qui il répète les personnages et les activités qu'il a pu observer, entraîne son imagination et éveille son intelligence. Il apprend aussi à user de gestes expressifs et de symboles significatifs en s'ajustant aux demandes et aux réponses de ses proches et, petit à petit, assimile un sens du bien et du mal à travers le jeu des récompenses et des réprimandes, des fautes et des sanctions. L'enchaînement des épreuves des objets à distance et de contact, et celui des épreuves de coopération et de communication avec les autres le conduisent à reconnaître la signification des situations sociales, avec les êtres animés et inanimés qui les peuplent et les jeux d'action et d'interaction qui y ont cours : « L'enfant doit faire fusionner les images de ses réponses passées avec la stimulation sensorielle de ce qui vient à lui à travers ses sens à distance. Ses expériences kinesthésiques et ses expériences de contact doivent se déposer et se fondre dans les expériences sensorielles qui les appellent en vue d'atteindre un caractère objectif dans sa conscience. »² Ces expériences kinesthésiques et synesthésiques, manipulatoires et locomotrices, mnésiques et imaginatives, guidées par les attitudes de ceux qui l'entourent, lui permettent progressivement d'apprendre à manier, nommer et utiliser des objets physiques, à traiter les corps des autres comme des choses physiques parmi les autres, avant, enfin, que son propre corps ne s'unifie en une seule chose, avant qu'il se rapporte à « l'apparence de son corps comme une chose unifiée ». Pour Mead, la constitution du schéma corporel ou de

1. G. H. Mead, *Mind, Self and Society*, op. cit., 1934, p. 174.

2. G. H. Mead, « The Mechanism of Social Consciousness », art. cité, 1912, p. 404.

l'image de soi, et donc d'un « me » plus ou moins unitaire, cohérent et autocentré, est conditionnée chez l'enfant par la constitution préalable des objets physiques et des objets sociaux. Plus tard, Mead écrira que « nous sommes faits d'une pluralité de soi qui correspondent à une pluralité de réponses sociales »¹. Cette multiplicité de soi ne tient ensemble comme un « soi complet et unifié » qu'à l'épreuve de l'objectivité du monde social : la structure du tout social se réfléchit alors dans la structure du soi individuel.

Fin

Impulsions, attitudes et habitudes

Dans les textes ultérieurs, publiés ou non, à ce tournant d'avant-guerre, Mead va développer et affiner le dispositif conceptuel de la « psychologie sociale » qu'il a esquissé dans ses premiers articles. Au couple stimulus/réponse déjà évoqué, Mead adjoint deux autres termes : l'impulsion et l'attitude.

Pour lui, comme pour Dewey, l'impulsion est à la base de la conduite humaine². Elle est une tendance à réagir d'une certaine manière à une certaine sorte de stimulus, sous des conditions déterminées. De ce fait, elle détermine la sensibilité de l'organisme à certains traits de l'environnement. Le champ de stimulation d'un organisme est fonction de ses impulsions, de ses tendances spontanées à réagir d'une certaine façon. Mais il faut à l'impulsion un stimulus approprié pour s'exprimer, ce qui requiert une sélection d'objets³. En effet, le même environnement peut déclencher des impulsions différentes, voire conflictuelles. Aussi la production d'une réponse ajustée suppose-t-elle leur mise en ordre, et l'inhibition de certaines d'entre elles. Ce contrôle des impulsions, et, à travers elles, des conditions qui déterminent la conduite, passe toujours par une sélection de stimuli appropriés pour leur expression ou par le choix d'objets et de propriétés auxquels l'organisme doit répondre. Quand Mead parle d'impulsions, il ne

1. G. H. Mead, *Mind, Self and Society*, op. cit., 1934, p. 143-144.

2. L'impulsion est comme une forme affaiblie d'instinct social. Dewey et Mead conservent ainsi l'ancrage du comportement humain dans une nature biologique sans pour autant accréder un déterminisme à la façon de William McDougall - ils « humanisent » et « socialisent » cette « nature ». Voir la recension par Mead de W. McDougall, *An Introduction to Social Psychology*, in *Psychological Bulletin*, 1908, 5, p. 385-391.

3. Pour une typologie des impulsions : G. H. Mead, *Mind, Self and Society*, op. cit., 1934, p. 348-349.